

renseignements. Nous avons pu lui dire que, le long du Fraser, il reste encore près de 8 milliards de pieds de bois appartenant au gouvernement de la province et un peu plus de 8 milliards de pieds de bois marchand qui appartiennent à l'administration fédérale et que, au taux actuel des droits de coupe, le Gouvernement fédéral ne tirera pas moins de quatre millions de ce bois.

Nous étions en mesure de lui dire que nous avions des scieries sur le fleuve Fraser, à New-Westminster et dans les environs, avec une capacité de 500,000,000 de pieds. Que sur le fleuve Fraser, près de New-Westminster, nous avions des scieries avec une production annuelle de trois cents millions de bardeaux; qu'environ huit mille hommes étaient employés dans ces industries, et qu'indirectement, toute la population de l'endroit en profitait. Nous étions en mesure de lui dire que les placements sur les scieries et les chantiers de bois se chiffraient à quelque chose comme 100 millions de dollars et que nous faisons affaires avec le monde entier. Nous expédions, monsieur l'Orateur, du bois dans tous les coins du monde.

Nos navires font déjà le service entre le Canada et plusieurs pays étrangers. Malheureusement, à cause de la profondeur insuffisante du canal, à l'heure actuelle, nous ne pouvons accommoder les navires plus gros qui désirent commercer avec nous. Nous avons maintenant une profondeur de 24 pieds environ, mais nous voulons une profondeur de 30 pieds. Nous avons expliqué tout cela au ministre des Travaux publics; et, lors d'une courte entrevue que nous eûmes avec lui, il nous dit qu'il s'était mépris au sujet du fleuve Fraser. Il a eu le courage d'admettre que les renseignements qu'il avait obtenus n'étaient pas tout à fait exacts; qu'on lui avait fait croire que le fleuve Fraser était très tumultueux, très difficilement navigable, plein d'obstacles à surmonter, et qu'au point de vue du génie, il était impossible d'y obtenir une navigation réussie. Le ministre nous a dit aussi qu'il croyait que nous voulions construire un port à New-Westminster pour rivaliser avec celui de Vancouver, lequel pouvait suffire à tout le transport que nous pouvions espérer avoir sur cette partie du Pacifique. Il y a un beau port à Vancouver. Tout ce qu'en a dit le ministre des Travaux publics est fort vrai. Il a dit à l'entrevue dont je parle: "Messieurs, je constate que vous ne voulez pas construire un port pour rivaliser avec celui de Vancouver. Ce que vous désirez, c'est un ca-

nal vers la mer, qui vous permettra d'exporter à l'étranger les produits que vous manufacturez. Vous avez droit à cela et je m'en vais faire tout ce que je peux pour vous aider à l'obtenir."

Le problème ne semble pas très difficile au profane, mais je dois dire, hélas! qu'il y a eu dans le passé une forte quantité de mauvaise besogne et de gaspillage d'argent dans les travaux du fleuve Fraser. Nous n'aimons pas cela. Nous n'en retirons aucun bien. Nous voulons avoir un canal et, actuellement, nous n'en avons pas. C'est parce qu'on n'a pas conduit intelligemment toute l'affaire. A mon avis, le ministre actuel des Travaux publics est le premier à envisager la situation d'une façon intelligente. Nous avons combattu des années pour avoir à cette entreprise un ingénieur qui s'occuperait seulement du creusage et qui aurait pleine autorité pour voir à la bonne exécution du travail. Auparavant, c'était le ministère qui se chargeait de ce contrôle et il y avait quelque surveillance, mais il n'y avait pas d'homme qualifié exerçant une direction suivie. Nous avons représenté cette situation au ministre des Travaux publics et il a fait mettre un ingénieur en charge du travail. Suivant mes renseignements, on a fait, l'an dernier, un travail plus fort et meilleur que dans aucune des cinq années précédentes. Nous avons remarqué que le ministère avait entrepris de creuser un canal sinueux, plein de détours et de courbes, lequel, creusé dans un endroit, se remplirait dans un autre, de sorte qu'on ne pourrait aucunement s'attendre à avoir jamais un canal convenable. Nous expliquâmes nos désirs au ministre des Travaux publics. Nous lui déclarâmes que nous voulions un canal allant droit à la mer, de façon que le courant du fleuve pût, en nettoyant le sable et la vase déposés d'en haut, se garder plus ou moins clair. Nous lui montrâmes nos plans. Il nous répondit: "Cela me frappe; je m'en vais en faire l'essai." Il est à essayer ce plan et je ne doute pas que, sous la direction du ministre des Travaux publics, nous allons avoir un débouché vers la mer d'une profondeur suffisante pour répondre à nos besoins. Je pense que nous y avons droit. Si le Canada doit être reconstitué, c'est par son commerce et son industrie; et nous, du littoral du Pacifique, nous nous attendons à participer à ces progrès où doit s'engager le pays.

Comme je l'ai dit, nous avons aussi eu la visite du ministre des Chemins de fer et Canaux (M. Reid). A New-Westminster,